

Chronique aérospatiale

25 mars 1906, naissance de Claire Roman, première femme pilote de l'armée de l'air

Une passionnée d'aviation



DR

Claire Chambaud est née 25 mars 1906 à Mulhouse. En 1926, elle obtient son diplôme d'infirmière et se marie trois ans plus tard à Serge Roman. En 1932, le suicide de ce dernier, qui souffrait de troubles psychiques depuis sa participation aux combats de la première guerre mondiale, la décide à quitter la France. Elle s'engage au sein de la Croix-Rouge pour servir dans un hôpital à Meknès, au Maroc. Sur le chemin de l'hôpital, elle voit souvent des avions qui décollent de l'aérodrome, situé non loin de là. Un matin, elle décide de s'inscrire à un cours de pilotage. Le 26 novembre 1932, après seulement 26 heures d'apprentissage, elle obtient son brevet (n°1328). Dès lors, la passion du pilotage ne la quitte plus.

En 1934, elle retourne en France pour se familiariser avec différents types d'avions et aux différents pilotage (vol de nuit, voltige ou par mauvaise visibilité). À l'été 1935, elle participe à la coupe Hélène Boucher – compétition réservée aux aviatrices – où elle termine deuxième derrière Maryse Hilsz. À l'automne, elle est l'unique aviatrice à participer à un tour de France aérien des prototypes. En 1936, elle effectue un vol Paris-Casablanca et, l'année suivante, se lance avec Alix Lucas Naudin dans un grand raid aérien qui les mènent de Paris à Pondichéry. En 1937, elle s'adjuge six records du monde (de vitesse ou d'altitude).

La première femme pilote de l'armée de l'air

La seconde guerre mondiale interrompt toute activité aérienne civile. Au même titre que les autres aviatrices, Claire Roman est réquisitionnée pour piloter les avions des aéroclubs vers les centres d'instructions militaires. Le 27 mai 1940, un décret promulgue la création d'un corps féminin auxiliaire de pilotes. Le 13 juin 1940, Claire Roman, alors titulaire de 749 heures de vols, signe son contrat d'engagement à Amboise en qualité de pilote auxiliaire féminin, au grade sous-lieutenant. Le 18 juin 1940, au cours d'une mission en Bretagne, elle est capturée par les Allemands. Cependant, elle trompe la vigilance des soldats allemands et vole un avion pour rejoindre les lignes françaises. À la suite de cet exploit, le Ministre de l'Air Bertrand Pujot lui décerne une citation à l'ordre de l'armée de l'air assortie de la Croix de guerre.

Après l'armistice, Claire Roman poursuit son activité aérienne militaire sur la base aérienne de Méry-sur-Seine, comme personnel navigant « *pilote estafette féminin* ». Elle devient, comme le note l'infirmière pilote secouriste de l'air (IPSA) Germaine L'Herbier Montagnon dans ses mémoires, « *la première femme pilote de l'armée de l'air* ». Le 15 août 1940, le commandant Leleu, chef du bataillon de l'air, inscrit dans le livret militaire de l'aviatrice : « *Par sa discipline, son courage qui saurait s'élever à l'héroïsme, son sens du devoir, ses qualités de pilote, madame Claire Roman s'élève à un niveau que peu d'hommes atteignent.* » Le 30 août 1940, Claire Roman est démobilisée et rejoint de nouveau la Croix-Rouge comme conductrice de camion pour ravitailler les camps de prisonniers français en Allemagne.

Le 4 août 1941, elle embarque à l'aérodrome de Vichy dans un avion *Caudron Goéland*, pour rejoindre Pau où se trouve sa mère souffrante. À bord de l'appareil se trouvent également le pilote Max Rives et le radionavigant Jean-Marie Joly. Alors qu'ils survolent les contreforts des Pyrénées dans l'Aude, l'avion est pris dans un violent orage. Ébloui par les éclairs, le pilote ne voit plus le relief. L'avion s'écrase contre les sommets boisés de la Montagne noire. Les habitants, réveillés par l'explosion, retrouvent les trois passagers de l'appareil décédés. En 2016, des fouilles menées dans la région ont permis de retrouver les traces de l'avion, dont les débris sont exposés à Blagnac au musée Aéroscopia.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Sous la direction de Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant chercheur au CRaA



CESA – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 55



ISSN 2552-0245